

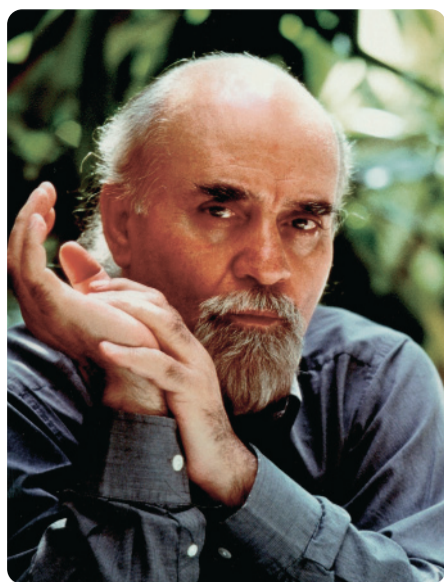
Réza Barahéni Culture moyen-orientale et modernité occidentale : un espace en frictions

Écrivain, poète et critique, Réza Barahéni est né en 1935 à Tabriz dans le nord-ouest de l'Iran, région à dominante azérie.

Il débute sa carrière comme professeur à l'Université de Téhéran lorsque les services secrets du Shah l'arrêtent en 1973, subit la torture, mais parvient à s'enfuir aux États-Unis. Revenant dans son pays après le renversement du Shah, il se retrouve persécuté par les défenseurs de la nouvelle république islamique, qui l'emprisonnent en 1981 et 1982. Relâché, il a interdiction d'exercer dans la fonction publique, mais, combatif, monte des ateliers d'écriture et des cours de littérature dans le sous-sol de sa maison. Il s'échappe définitivement d'Iran à l'automne 1996, à la suite d'une tentative de meurtre, et vit depuis 1997 au Canada, où il enseigne la littérature comparée à l'Université de Toronto tout en poursuivant sa lutte acharnée pour défendre la liberté d'expression et les intellectuels opprimés.

Il a écrit plus d'une cinquantaine de livres [poésie, critique, théorie littéraire, essais politiques, romans], tous censurés en Iran, rédigés en persan ou en anglais puisqu'il a été privé très tôt du droit d'expression en azéri, sa langue maternelle, un dialecte d'origine turque. Il est par ailleurs le traducteur de nombreux textes en persan, dont des œuvres de Shakespeare, Milan Kundera, Ossip Mandelstam ou Frantz Fanon.

Réza Barahéni construit une œuvre volontairement fragmentaire et transfrontalière, aux textes acérés, nerveux et insolents. Traduits dans une douzaine de langues, seuls quatre d'entre eux ont été publiés à ce jour en français. Il s'agit de *Lilith* [Fayard, 2007], récit qui libère la parole de Lilith, la toute première femme à avoir été chassée du paradis par un usurpateur nommé Adonanaï, et qui renvoie à la propre condition d'exilé de l'auteur. Comme un cri primal lancé contre toutes les dictatures du monde dont les premières victimes sont depuis les origines les poètes et les femmes, ce livre condense son œuvre poétique et politique. Le précédent roman publié ici, *Elias à New York* [Fayard,



© D. R.

2004], croise la littérature classique et la pensée moderne, « fragmentant et nouant aux mêmes fils magiques Orientaux et Occidentaux, parmi lesquels Nezâmi, Shéhérazade, Borges, Gertrude Stein et Kafka » pour aboutir à la victoire de la fiction sur la tyrannie... C'est à un semblable croisement entre les cultures et les époques, la fiction et la réalité, que Barahéni nous convie avec *Shéhérazade et son romancier* ou *L'Auschwitz privé du docteur Charifi* [Fayard, 2002]. Une femme voyage autour du monde depuis la nuit des temps, pour révéler les mystères essentiels aux hommes. C'est Shéhérazade, « conteuse merveilleuse, femme parmi les femmes, mère de tous les rêves éveillés. » Dans le récit, elle porte le nom d'Azâdeh et vient en aide à son écrivain, Charifi, dont les personnages ont juré la perte. Enfin, *Les Saisons en enfer du jeune Ayyâz* [Pauvert], premier récit publié en France en 2000, écrit il y a plus de trente ans, est un formidable raccourci romanesque de l'histoire millénaire de l'Iran. Somptueux et terrifiant, transgressif et scandaleux, on l'a comparé aux œuvres de Sade mais il serait plus exact de le rapprocher de Bataille. Ses scènes de fornication, de corps jouissant du pouvoir autant que de la cruauté, sont saisissantes, et mettent à cru les souffrances des victimes mises en pièces sous les coups du tyran... tout comme la vérité. À noter que son œuvre la plus célèbre, *Les Cannibales couronnés : écrits sur la répression en Iran*, qui raconte ses jours passés en prison à l'époque du Shah, n'est toujours pas paru en France.

Barahéni sur scène

Elias à New York est un roman monstre dans lequel des fictions hallucinées se superposent, s'entrechoquent, se télescopent. On y croise Byron et le crâne de Shelley, des labyrinthes de corps humains enchevêtrés et gémissant, une congrégation de poètes aveugles au bord de l'abîme, le poids du monde en gage dans un bidon d'essence, Borges et l'ombre de Kafka, sept parturientes promises à la mort derrière une porte d'acier, Rahmat et Seyyed errant dans une mégalopole plongée dans le noir absolu. Une écriture mouvante et sans borne dans laquelle vient s'écrire le thème de l'exil, comme une suspension...

La proposition théâtrale de Thomas Gonzalez et de la compagnie Tanéshab [en collaboration avec la compagnie À travers l'étang], *Elias suspendu ou sept variantes d'une errance dans l'obscurité*, s'appuie sur un chapitre central d'*Elias à New York*.

Une nuit de 1977, durant la plus grosse coupure d'électricité que New York connut et qui paralysa totalement la ville, deux écrivains

errent dans le noir. Sept fois l'histoire chemine, s'arrête et redémarre, incertaine, dans le tombeau du monde, et entraîne deux errants aveuglés dans les labyrinthes de leurs propres fictions. Sept possibilités d'un même temps traversé chaque fois par une langue différente, sept visions qui glissent les unes dans les autres et fabriquent entre elles d'étranges échos. Ce labyrinthe de voix aveugles, construit comme un oratorio, se joue des repères, des destinations, et ouvre, pour un temps, un espace de l'errance et du non-sens. Tout à la fois un jeu, un piège et un cauchemar... Cet espace ouvert pour les confusions et les glissements de sens laisse entendre les voix qui murmurent derrière les murs des labyrinthes fictionnels de Réza Barahéni, ces voix qui parlent une langue nocturne, qui mettent à sac la pensée, renversent nos esprits et nous rendent aveugles à jamais.

Dans un dispositif scénique simple baigné dans l'obscurité propice aux dérives de la pensée, Réza Barahéni, sur scène, délivrera ses fictions, déploiera ses visions folles et enchevêtrées tandis que quatre acteurs tiendront en échos autour de lui les figures du récit, entreprenant par leur chair et leur voix dans le flot continu de cette poétique « éliassienne ».

Elias suspendu... est une amorce théâtrale qui inaugure une conversation entre Réza Barahéni et un groupe de créateurs pour aboutir l'an prochain à la création d'un texte inédit autour de la figure de Dionysos. C'est donc un préambule à des formes à venir, il faut l'entendre ainsi.

« ELIAS SUSPENDU OU SEPT VARIANTES D'UNE ERRANCE DANS L'OBSCURITÉ »

Conception & réalisation : Thomas Gonzalez, d'après *Elias à New York* [Fayard] de Réza Barahéni / Cie Tanéshab, en collaboration avec la Cie À travers l'étang. Avec Réza Barahéni, Rodolphe Blanchet, Katarzyna Kroti, Yann Métévier & Gurshad Shaheman.
Dramaturgie : Tüne Deak
Création lumière : Olivier Oudiou
Création sonore : Alkis Argyriadis & Franck Chapelat

Coproduction Cie Tanéshab / Cie À travers l'étang / Mains d'Œuvre / EspacecultureMarseille, en partenariat avec Montévidéo.
Remerciements à la maison de théâtre La Cité [Marseille], à l'association Notoire, au théâtre de Nanterre Les Amandiers & à la Comédie Française.

MARSEILLE

• 30 & 31 octobre à 20 h 30 - Montévidéo

La librairie L'Histoire de l'œil proposera une sélection d'ouvrages.

Réflexion citoyenne et partage des savoirs

L'Université populaire et citoyenne du Pays d'Arles [UPOP'Arles] et les Rencontres d'Averroès s'associent pour organiser une journée d'échanges et de débats autour du thème des identités à l'épreuve de la mondialisation.

Préparées préalablement en relation avec des associations de quartier arlésiennes et en partenariat avec l'association Le Méjan, deux rencontres se dérouleront donc à la Chapelle du Méjan : une rencontre-lecture avec l'écrivain iranien Réza Barahéni, suivie d'une conférence du sociologue Bruno Étienne, puis d'un débat entre les deux invités et le public. Enfin, à partir de 20 h 30, place Paul Doumer, dans le quartier de La Roquette, ces rencontres prendront un tour très convivial à la faveur d'un repas festif et d'un concert organisés avec l'association Cultures Nomades.

L'Université populaire d'Arles, qui s'est mise en place ces derniers mois, est une initiative ouverte et indépendante. Elle réunit des personnes de parcours et d'horizons très divers, autour d'un projet associatif et citoyen, visant à proposer à Arles un lieu de partage des savoirs, des expériences et des pratiques, d'accès libre et gratuit. *Cultures et mondialisation, Environnement et territoires, Solidarités*, constituent les trois axes de travail développés par l'UPOP'Arles. La journée du samedi 20 octobre fera porter la réflexion sur le thème des « identités à l'épreuve de la mondialisation », reprenant l'une des problématiques proposées cette année par les Rencontres d'Averroès.

Le thème des constructions identitaires, des crises et crispations identitaires du monde contemporain, semble particulièrement approprié à cette ouverture, car il pose la question des tensions et des défis liés à la globalisation et aborde la perspective de formes de citoyenneté aujourd'hui vivifiées par la pluralité des appartenances. Pour prolonger la réflexion ainsi engagée, l'Université populaire et citoyenne du Pays d'Arles organisera le 17 novembre une seconde journée de rencontres et débats qui interrogera l'articulation entre local et global, entre identité culturelle, diversité culturelle et mondialisation...

BRUNO ÉTIENNE, sociologue et politologue, est spécialiste des questions de religions et notamment de l'islam. Professeur à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, il est le fondateur de l'Observatoire du Religieux. Il a publié une quinzaine d'ouvrages, dont *Islam, les questions qui fâchent* [Bayard, 2003], *Abd-el-Kader le magnanime* [avec François Pouillon, Découverte Gallimard, 2003], *Heureux comme Dieu en France ? La République face aux religions* [Bayard, 2005].

ARLES

• Samedi 20 octobre

17 h - Chapelle du Méjan
Rencontre-lecture [en persan/français] avec Réza Barahéni pour son ouvrage *Lilith* [éd. Fayard, 2007]

18 h 30 - Chapelle du Méjan

Conférence de Bruno Étienne, suivie d'un débat entre les deux invités et le public

20 h 30 - Place Paul Doumer

« Fête à la Roquette » Repas & concert avec Cultures Nomades.

Une proposition de l'Université populaire et citoyenne du Pays d'Arles, en partenariat avec l'association Le Méjan, Actes Sud [accès libre].